

Discussion de la conférence de René Roussillon

Tu nous rappelles, cher René, la formule de Freud que nous souffrons tous de réminiscences, se référant à l'hystérie et à la névrose. À ton tour tu nous dis que nous souffrons du «non approprié de notre histoire, et ceci que Ton soit réputé de «névrotique, de psychotique, ou d'état limite, et que l'on guérit en symbolisant ces fragments de l'histoire et en les intégrant dans la trame de l'organisation subjective. On guérit donc en se souvenant, car on peut rejouer, répéter autrement ce que les particularités des conjonctures historiques ou relationnelles ont fixé et enkysté dans la psychée». Et ceci est, crois-tu d'autant plus vrai quand il s'agit d'un trouble de l'identité ou un trouble de la régulation narcissique.

1) Première question; Pourrais-tu nous redire, en plus de ton merveilleux exemple de Marie, ou plus tôt nous définir un trouble de l'identité, ou un trouble de la régulation narcissique? Est-ce qu'il s'agit de la même chose même si tu te réfères pour toutes les deux au clivage du moi? Tu nous parles aussi du retour du clivé, soumis à la compulsion de répétition, et qui devient particulièrement activable et de manière hallucinatoire quand elle concerne une partie essentielle de l'identité.

2) Cette remarque m'a fait penser à ce que Bion appelle les parties clivées du psychisme, «split-out parts of the psyche or the self.»

3) Aussi, j'ai trouvé très parlante pour moi la relation que tu fais avec la glaciation ou la pétrification du psychisme, comme était Marie sur ton divan, et ta référence à Hanold dans la Gradiva de Freud,

4) Te référant également à Anzieu tu nous rappelles ce qu'il a nommé comme transfert paradoxal, mais je ne suis plus sûre de différencier avec ce dernier ce que toi tu as nommé en 1991 «défenses paradoxales»
Pourrais-tu en dire quelques mots?

5) Enfin, et pour donner aussi l'occasion à nos auditeurs de le poser des questions je terminerai par une remarque sur le contre-transfert, car lu nous dis que l'analyste se sent comme un petit enfant démuné, mais tu ajoutes aussi qu'il doit demeurer créatif. Je souhaite toutefois que sa créativité ne se résume pas à faire part à l'analysant de ce que lui-même vit contre-transférentiellement, mais souhaiterais surtout qu'il fasse une relation avec l'histoire même de l'analysant, Ceci pour rappeler un vieux malentendu entre anciens et nouveaux Kleiniciens...

En te remerciant encore mille fois pour cette intéressante conférence.

Thalia Vergopoulo.

Athènes, 10 Décembre 2004,